

Parmi les clichés de la Suisse figure celui de son chalet, posé sur le flanc d'une alpe : au premier plan un berger jouant du cor des Alpes, avec, au fond les neiges éternelles.

Ce chalet ne représente aucunement le type de la maison suisse. D'ailleurs il n'existe pas une maison paysanne suisse. L'habitat qui caractérise le pied des Alpes ou mieux les Préalpes, et plus particulièrement leur partie occidentale (à savoir les Préalpes de Berne et de Vaud), illustre bien le mélange que l'image du « chalet suisse » incarne. En effet, comme nous le verrons, l'originalité de cet habitat tient à son caractère mixte.

LE PROBLÈME HISTORIQUE

Parler de l'architecture paysanne suisse c'est aussi remonter jusqu'au XVI^e siècle. Des dates, incisées ou peintes sur des poutres ou sur les linteaux des portes, des inscriptions aux pignons des maisons, ou encore des archives de village nous disent l'âge des maisons d'ici. La technique de construction et le plan corroborent ces signes.

Nous n'avons pas l'intention de retracer les événements qui ont contribué à l'apparition de cet habitat mais il faudra nous rappeler quelques faits, non négligeables pour l'architecture populaire. Retenons, par exemple, qu'avec un siècle ou deux de retard les ondes du gothique et du baroque respectivement, atteignent la campagne puis la montagne. Les autorités locales qui construisent en style rustique sont souvent les promoteurs de la « culture urbaine » : leur maison atteint un raffinement rare. Il est même difficile de parler d'architecture rustique car il faudrait y distinguer des « niveaux d'abondance », sous peine de prendre pour les plus représentatifs les spécimens les plus beaux, c'est-à-dire les plus décorés et les plus grands. De plus, quatre siècles sont lourds de transformations.

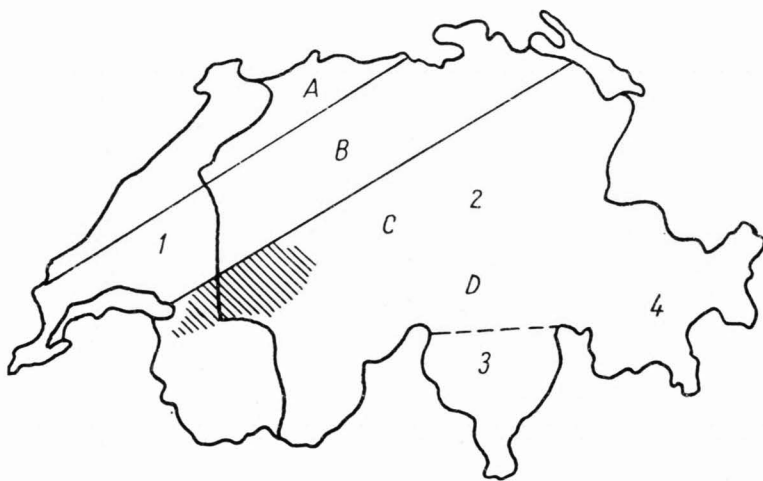
Quelle est donc la situation de l'habitat rustique traditionnel aujourd'hui ? Dans des publications des années 40 on est surpris de voir encore des demeures aujourd'hui disparues ou défigurées. Les bâtiments traditionnels — à part quelques annexes — continuent à être utilisés. Pendant longtemps le paysan se contentait d'aménager son intérieur avec le confort disponible. Ce n'est que depuis que l'on voit que l'extérieur, lui aussi, se transforme au cours des réparations, des agrandissements ou tout simplement des démolitions et des reconstructions, que l'on se soucie de « sauvegarder les sites ».

Ainsi le plus grand nombre des maisons rurales anciennes ne gardent qu'une façade intacte, voire qu'une partie de celle-ci. Dans ces conditions il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de bâtiments originaux, mais il faut collectionner des « ruines » pour essayer de reconstituer « l'original ». Cette entreprise même est illusoire, car la maison vit et meurt comme ses habitants, si ce n'est avec eux !

Nous tâcherons plutôt de décrire la maison, de construction traditionnelle, érigée par ses habitants et le charpentier, d'après un modèle commun, correspondant à leurs besoins et aux « choix culturels » de la communauté montagnarde, avec leurs variables historiques. La généralisation toujours un peu en deçà ou au-delà des spé-



Fig. 1. — Inscription au linteau de la porte d'entrée. Rossinière, Pays d'En-Haut.



cimens existants, dès lors que nous renonçons à faire une monographie pour chacun d'eux.

LA LIMITE GÉOGRAPHIQUE

Nous sommes situés entre le Plateau, ondulé de collines, et les Alpes, abruptes, aux sommets atteignant 4000 m d'altitude. Les Préalpes, nommées ici Oberland ou Pays d'En-Haut, sont faites de vallées inclinées d'Est en Ouest, reliées entre elles par des cols qui peuvent atteindre plus de 1500 m d'altitude. Ces vallées qui oscillent entre 900 et 2000 m d'altitude (au sommet de leurs pâturages) sont sises sur le versant nord des Alpes et connaissent un climat moins rude que celui des hautes vallées alpines et surtout, un relief moins accidenté. Elles conservent un caractère fortement montagnard : l'élevage et la sylviculture y dominent — on y faisait pousser autrefois les céréales nécessaires aux besoins domestiques —. Forêts de conifères succèdent aux pâturages; plus haut nous ne trouvons que les rochers.

LA LIMITE CULTURELLE

Un autre intérêt de cette région c'est de comprendre la frontière des mondes germaniques et latins ou, du moins, du monde alémane et du monde burgonde, soit de la Suisse allémanique et de la Suisse romande. Actuellement, deux cantons, Berne et Vaud, se partagent la zone, tandis que le Valais et Fribourg y touchent et en prolongent partiellement l'habitat. Limite de la langue française et allemande elle constitue aussi l'extrême pointe du protestantisme. Pour saisir plus exactement les courants culturels qui y circulent

Schéma I. — Carte de la Suisse géographique et linguistique: A = Jura; B = Plateau; C = Préalpes; D = Alpes; 1 = langue française; 2 = langue allemande; 3 = langue italienne; 4 = ilots de langue romanche.

il faut se souvenir de quelques événements qui marquèrent l'architecture de cette région.

Il s'agit de la « conquête de l'Ouest » opérée par les Bernois. Jusqu'au XVI^e siècle le Pays d'En-Haut et les Ormonts étaient sous domination « burgonde » (savoyarde et gruyérienne). Les Bernois, en lutte contre les princes de ces fiefs mettent sous leur patte ces « marches » qui les protègent de toute incursion. En échange ils y apportent une certaine aisance par un allègement des charges. Avec Berne arrive aussi la Réforme à laquelle les habitants catholiques, après une lutte acharnée, finissent par se soumettre. Cette domination durera jusqu'en 1798 date à laquelle, après résistance, les romands rejoindront les « révolutionnaires ». À part ces pénétrations linguistiques et religieuses et tout ce qu'elles véhiculent, il faut relever aussi que la culture* des Préalpes fait des emprunts à la fois à celle des Alpes et à celle de la plaine. Nous le verrons mieux imprimé dans l'architecture.

LA LIMITE ARCHITECTURALE

Toutes ces convergences se lisent particulièrement bien dans le « chalet-bernois » qui, faute d'une meilleure expression, n'est rien d'autre que la maison traditionnelle de bois qui constitue l'habitat du Simmental comme du Pays d'En-Haut et des Ormonts ainsi que des régions limitrophes, non sans comporter des variantes et quelques caractères plus marqués selon la région où l'on se trouve.

Le site

Comme dans les Alpes, la maison est placée de manière à regarder la vallée ou le soleil, au midi, selon la possibilité qu'offre la pente. En général elle est perpendiculaire

* Nous entendons le mot culture au sens large qui comprend toutes les manifestations de l'activité humaine.

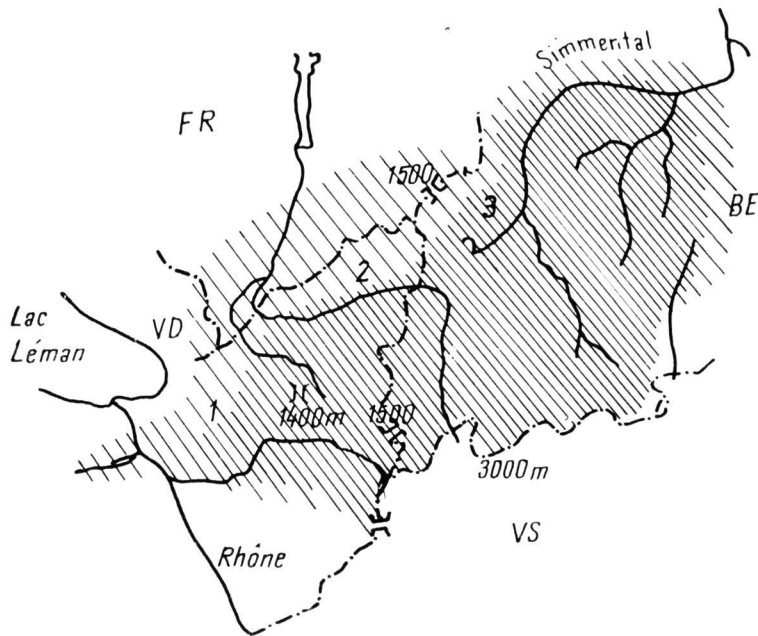


Schéma II. — Zone étudiée.

Prolongement dans les cantons voisins.
Cantons:
BE = Berne; FR = Fribourg; VD = Vaud; VS = Valais; VD1 = Les Ormonts; VD2 = Pays d'En-Haut; BE 3 = Simmental.

aux courbes de niveau. À cause d'une transhumance restreinte, il faut distinguer plusieurs habitats selon l'altitude et la saison. La maison d'alpage est toujours plus fruste que la maison du village d'hiver. Aux Ormonts comme en Valais la transhumance pouvait se faire toute l'année avec une station dans la plaine du Rhône pour cultiver la vigne et des stations intermédiaires pour nourrir le bétail du foin ramassé dans des granges dispersées sur les prairies. Il est difficile de reconstituer ou même de s'imaginer un site traditionnel complet à cause, notamment, des transformations intervenues lors de la construction des routes qui donnèrent libre voie aux autres innovations, sortant ces vallées de leur relative isolation (fin du XIX^e début du XX^e siècle).

Schéma III. — Plan de la maison des Ormonts:

Rez 1 = cuisine; 2 = chambre; 3 = écurie; Étage 4 = aire de la grange; 5 = chambrette; 6 = balcon.

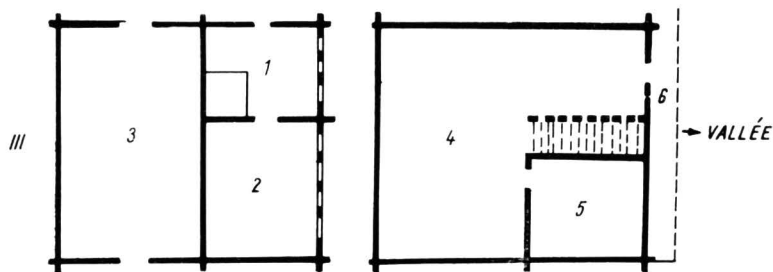
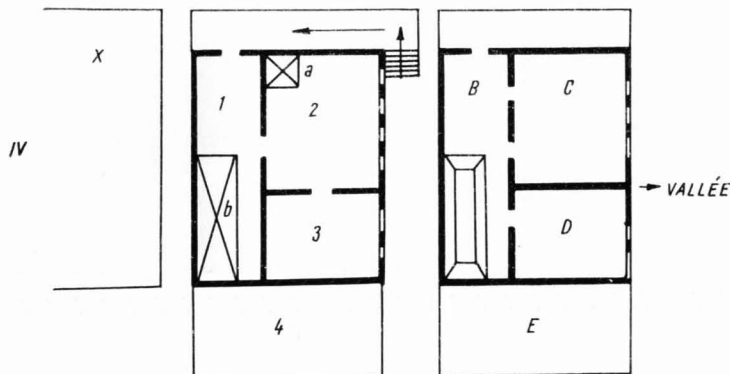




Fig. 2. — Pénétration d'éléments du Plateau: le toit est emprunté à la ferme bernoise. Simmental.

Schéma IV. — Plan de la maison du Saanenmöser: Rez 1 = cuisine; 2 = chambre; 3 = chambrette; 4 = écurie pour le cheval; a = poêle en pierre ollaire; b = cheminée en planches dite «burgonde»; Etage A = escalier/galerie; B = corridor (sans plafond); CD = chambres; E = grange; X = grange-écurie juxtaposée mais sous un toit distinct.



Le matériau de construction est essentiellement le bois — épicéa de préférence — et seule la cave est faite de pierres sèches. Ici finit la maison « germanique » de bois. L'assemblage des grosses poutres horizontalement superposées se fait « en coches ». Poutres rondes pour les annexes (grange-écurie), poutres équarries à la hache, puis à la scie « de long » pour l'habitation, les greniers. Mais déjà le « type » n'est pas pur. On peut voir en effet plus d'une fois le mélange des techniques du « Blockbau » et du « Ständerbau »: les poutres, dans ce dernier cas, au lieu de s'entrecroiser et de laisser une saillie aux angles du bâtiment, viennent glisser dans la rainure du poteau placé verticalement aux angles. Les deux techniques coexistent: Blockbau pour l'étage et Ständerbau pour le rez-de-chaussée. On élève ainsi quatre murs en madrier pour les couvrir d'un toit à deux pentes ménageant deux façades à pignons. Sur le dégradé de l'appareil du pignon les pannes parallèles au faite reposent pour soutenir les chevrons. Ces pannes font saillie sur le pignon créant ainsi un large avant-toit, et sont soutenues à leur tour par des consoles de plusieurs poutres d'épaisseur qui, avec les saillies des parois de séparation interne, rythment le mur. Sur les chevrons on pose perpendiculairement un lattis pour y fixer les bardeaux à l'aide de chevilles de bois. On peut aussi maintenir les bardeaux par de grosses pierres sur un toit de très faible pente.

Cette habitation est accolée à une grange-écurie formant ainsi une maison dite « associée » (Mehrzweckbau). La maison associée est caractéristique de la plaine, mais ici on garde en même temps l'habitude montagnarde d'avoir des granges-écuries dispersées au gré des prairies, selon le type d'habitat dissocié (Einzweckbau). On retrouve ce compromis dans le Bas-Valais (Illiez) et dans les Préalpes orientales, comme aussi la technique mixte du Block-Ständerbau.

Fig. 3. — Écurie-grange: poutres rondes, assemblage « en coches ». Les Ormonts.



Le plan

Dans cette architecture mixte il faut distinguer plusieurs solutions concernant le plan. L'écurie-grange et l'habitat, sont juxtaposés comme suit :

a) l'écurie-grange est à côté de l'habitat (côté ombre Nord ou Est)

b) l'écurie-grange est derrière l'habitat. L'habitat lui-même se divise en une ou deux chambres et une cuisine qui peuvent à leur tout être l'une à côté de l'autre ou l'une derrière l'autre.

Enfin la maison jumelée rassemble sous un même toit deux de ces unités séparées par le faite du toit.

À ce niveau il faut relever soit une seule chambre qui sert de séjour et de dortoir, soit une chambre et une chambrette qui se partagent les deux fonctions.

Enfin on peut aménager à côté de la cuisine un débarras ou une entrée-corridor. Le plan le plus simple se trouve surtout dans les sites à habitations dispersées et dans les zones élevées d'habitat temporaire. La maison jumelée est plus fréquente dans la partie alémanique et dans les « villages d'hiver ». Dans les Alpes valaisannes l'habitation n'est pas jumelée mais superposée. C'est la maison jumelée qui donne au « chalet-bernois » cet aspect cossu plus

proche des fermes de la plaine, tandis que la « maison simple » se rapprocherait plutôt de l'habitat des Alpes. Une galerie flanque la maison sur un ou deux de ses côtés. L'entrée est alors abritée; un escalier placé sur la façade principale donne accès à cette galerie. Derrière la maison, au même niveau, nous trouvons l'écurie, ouverte à ses deux extrémités, entre lesquelles un couloir sépare les deux rangées de mangeoires et recueille le fumier. Une cloison marque la place du cheval. Au-dessus c'est la grange qui se partage l'espace avec la ou les chambrettes auxquelles on a accès par un escalier qui monte de la cuisine. Les chambres du haut sont pourvues d'un plafond tandis que la grange donne directement sur la charpente. À l'arrière, sur le pignon, se trouve la porte par laquelle on engrange le foin. Deux petites galeries latérales peuvent border la grange et abriter l'entrée de l'écurie. La cheminée dite burgonde, vaste cheminée de planches, s'est propagée jusque dans la partie alémanique. Elle occupe une bonne moitié de l'espace de la cuisine et sépare la grange des chambres du haut. Un volet permet d'y introduire par le haut la viande à fumer. Cette sorte de cheminée est empruntée à la plaine et on la retrouve jusque dans le Jura.



Fig. 4. — Technique mixte: Blockbau + Ständerbau. Pays d'En-Haut.

Le Décor

Le décor est nettement alémanique et plus spécifiquement bernois en ce sens que les maisons du XVII^e et du XVIII^e sont décorées de motifs gothiques ou baroques traités à la manière germanique (couleurs, fioritures, etc.) et que l'on trouve même en pleine zone francophone l'emblème de l'ours de Berne. Les inscriptions sont en caractères gothiques parfois et, en pays romand même, il y en a, libellées en allemand. Ici la domination bernoise ne fait pas de doute. Il est vrai que les mai-

sons des hauteurs sont en général moins décorées et, par là aussi, plus proches des maisons alpines. Cependant on continue à inciser ou à peindre des inscriptions de même type aux XIX^e et XX^e siècles.

Le chalet d'habitation, « maison associée des Préalpes »

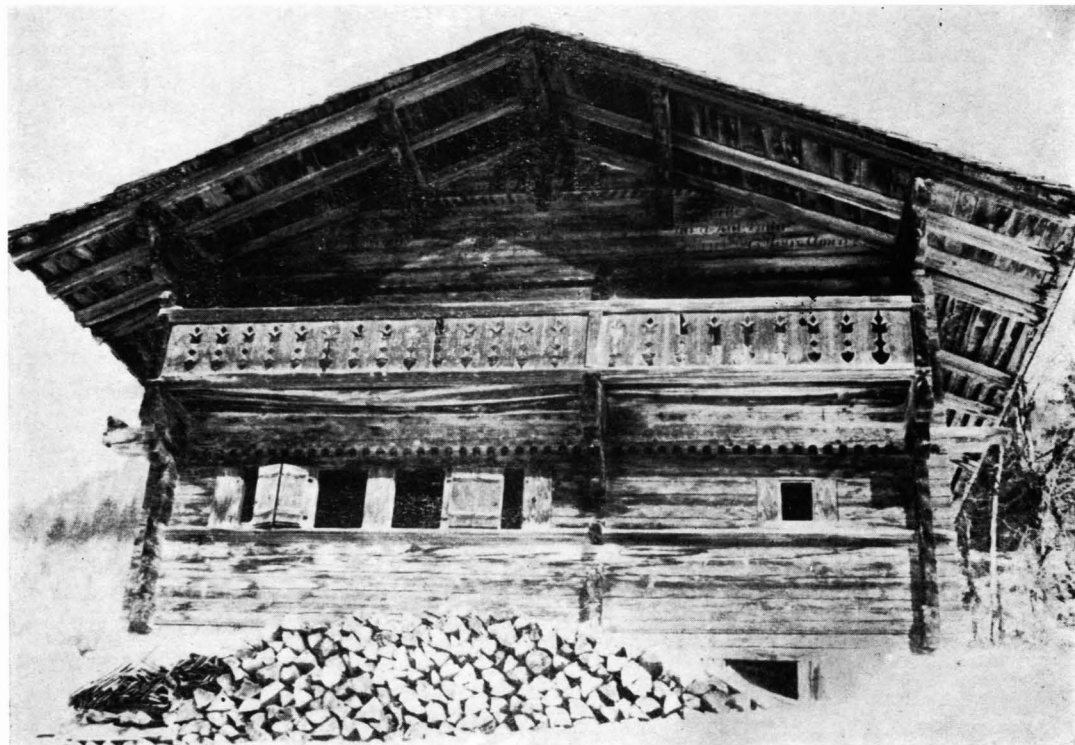
Venons-en à une description plus détaillée à partir de quelques exemples des différentes parties de la zone, sans plus nous soucier pour l'instant de l'influence culturelle.

Prenons pour premier exemple une maison du XVIII^e siècle de la vallée des Ormonts, aujourd'hui délaissée et ne servant qu'à entreposer de la paille et du bois. Elle représente la maison la plus élémentaire quant au plan. L'appareil des murs est de pur Blockbau. On entre sur le côté, de plain-pied directement dans la cuisine par une porte à deux battants superposés, de 90 × 80 cm. Il faut franchir un seuil de 30 cm qui n'est rien d'autre que la poutre de base. Cette poutre repose, à l'avant, sur la cave qui sert de fondation et qui est divisée en deux pièces: une cave



Fig. 5. — Grange: entrée à l'arrière, au niveau du sol. Les Ormonts.

Fig. 6. — Maison de plan simple: la cuisine est à côté de la chambre (voir plan). Les Ormonts (1773).



à fromages munie de plateaux mobiles autour d'une poutre verticale tournante (comme dans les Alpes) et une deuxième réservée aux provisions. Il faut remarquer les petites portes (ici 110×67 cm incisées ou cloutées). À cause de l'inclinaison du sol, l'arrière de cette poutre de base est au niveau du sol. Ainsi la cave n'occupe-t-elle que l'espace compris sous la cuisine et la chambre. Dans celle-ci une cheminée en planches s'étend sur la moitié de la longueur de la pièce qui mesure $3 \text{ m} \times 4$ et $1,80$ m de hauteur. Une seule fenêtre est percée sur la façade de la cuisine. En face de la porte d'entrée la porte de la chambre qui occupe le reste de l'espace situé à l'avant: c'est une pièce de $4,60 \text{ m} \times 4$. Une poutre maîtresse soutient les solives du plafond sur toute sa longueur (perpendiculairement à la ligne du faîte). Le sol est en plancher. Quatre petites fenêtres (64×53) à 85 cm du sol laissent entrer la lumière. Un poêle en pierre ollaire (disparu) chauffe la pièce. Il est adossé à la paroi qui sépare la chambre de la cuisine: on l'alimente de la cuisine. À ce niveau, à l'arrière,

toujours de plain-pied, se trouve l'écurie (détruite). À l'étage, une seule chambrette au-dessus de la chambre: elle mesure $3,75 \text{ m} \times 1 \text{ m}$. A côté de la cheminée qui se prolonge à l'étage il y a un espace vide qui ne fait qu'un avec la grange qui est au même niveau mais à l'arrière. Une petite porte donne accès au balcon.

Une maison analogue se trouve sur la route qui mène au Saanenmöser (partie alémanique). Cependant elle montre un plan déjà plus complexe. Le Ständerbau et le Blockbau ont été utilisés pour élever respectivement le rez-de-chaussée et l'étage. Elle possède deux caves dont il faut remarquer les portes voûtées. L'entrée se fait par la galerie qui borde la maison; pour y accéder on a construit un petit escalier à balustrade. La cuisine est ici à l'arrière tandis qu'à l'avant une chambre et une chambrette se partagent l'espace. La division apparaît sur la façade où les têtes de poutres font saillie. L'étage reproduit la même division pour les chambres et laisse un espace pour un réduit. Enfin, à côté de l'habitation, la maison se prolonge



Fig. 7. — Détail:
Blockbau et décor
taillé.

par l'écurie-grange en madrier et en planches respectivement. Cette écurie sert au cheval et est de dimensions restreintes. Vu la présence d'une écurie-grange sur l'arrière de la maison mais sous un toit distinct (il y a un espace entre les deux bâtiments) il n'est pas impossible que nous soyons là en présence d'un agrandissement tardif donnant lieu à une sorte de dissociation, malgré la proximité des bâtiments. Cette maison illustre la division latérale de l'habitation et de l'écurie-grange par le prolongement d'un des pans du toit. Ici il y a, en plus, avec la nouvelle écurie-grange, la division avant-arrière qui place la cuisine au centre de la maison.

Les maisons jumelées connaissent elles aussi plusieurs degrés de complexité ou plusieurs combinaisons. Mais c'est le décor qui demeure le plus spectaculaire en des lieux si reculés. Il faut d'emblée distinguer un décor proprement architectural c'est-à-dire qui vient orner les structures mêmes du bâtiment du décor « ajouté » qui est « posé » sur certaines surfaces de la façade. Le premier concerne surtout les têtes de poutres saillantes et leurs consoles, les étais, enfin les balustrades, qu'il soit incisé, taillé ou peint. L'autre, obéissant aux mêmes techniques, recouvre le pignon, souligne par une frise les fenêtres ou enfin orne portes et volets. Les

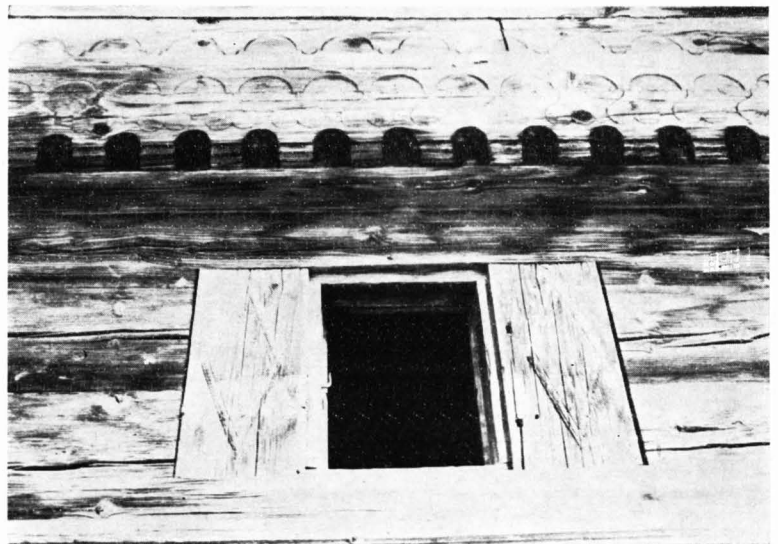


Fig. 8. — Détail:
fenêtre de la cuisine.

Fig. 9. — Maison de plan simple: la cuisine est derrière la chambre et la chambrette, l'écurie à côté de l'habitation. Saanenmöser/Berne.



greniers sont parfois plus ornés que les maisons mêmes. Dans notre premier exemple les deux genres de décor sont présents. Les saillies des poutres sont taillées, ciselées, le balcon est ajouré. Des frises coiffent les fenêtres, excisées, en deux reliefs différents, suivant le motif, (voir photo 4) selon les modèles du XVIII^e siècle. Enfin la date de construction figure au sommet du pignon, accompagnée d'une inscription peinte en minuscules qui nous renseigne sur le nom du propriétaire et du bâtisseur: l'ours de Berne figure aussi,

peint sur la console de la poutre faîtière. Notre deuxième exemple est beaucoup plus fruste; on n'y relève qu'un ajour dans les planches qui joignent la galerie à l'avant-toit (Voir photo 9). Il n'est pas impossible cependant que des peintures aient disparu.

Il faut remarquer aussi le décor « intérieur »: les portes peintes des chambres et celles des greniers, ou simplement leurs reliefs et leurs ferrures. Des poêles en pierre ollaire marqués de dates et d'emblèmes, comme dans les Alpes, font partie de ce même décor. Mais ici encore ce ne



Fig. 10. — Décor: inscriptions incisées; frises excisées et peintes XIX^e siècle. Pays d'En-Haut.

Fig. 11. — Décor
« architectural » gre-
nier.



sont que des éléments isolés. Les meubles, dans la plupart des cas, ont rejoint les magasins des antiquaires ou le musée.

Nous ne nous attarderons pas plus sur le décor. D'ailleurs plusieurs monographies relèvent systématiquement les inscriptions et les autres motifs décoratifs (peints, le plus souvent): roues, astres, emblèmes divers, motifs floraux. Les couleurs dominantes sont le noir, le blanc, le vert, le rouge. Les inscriptions connaissent une grande vogue dès les XVII^e et XVIII^e siècles. Vers la fin de ce dernier siècle elles s'allongent et recouvrent une bonne partie de la façade jusqu'au-dessus des fenêtres. Ce sont des sentences, des citations bibliques, des noms de propriétaires et de bâtisseurs. On peut ainsi parfois suivre un maître charpentier au gré des villages. Les caractères gothiques sont plus rares que les latins et, avec le temps, on écrit en minuscules. On trouve même des inscriptions en allemand en plein pays romand, telle cette inscription sur un chalet de la vallée des Ormonts: IM YAR 1654. Le décor seul donnerait matière à de nombreuses études, mais nous ne l'avons abordé que comme élément de l'habitat au même titre que les autres.

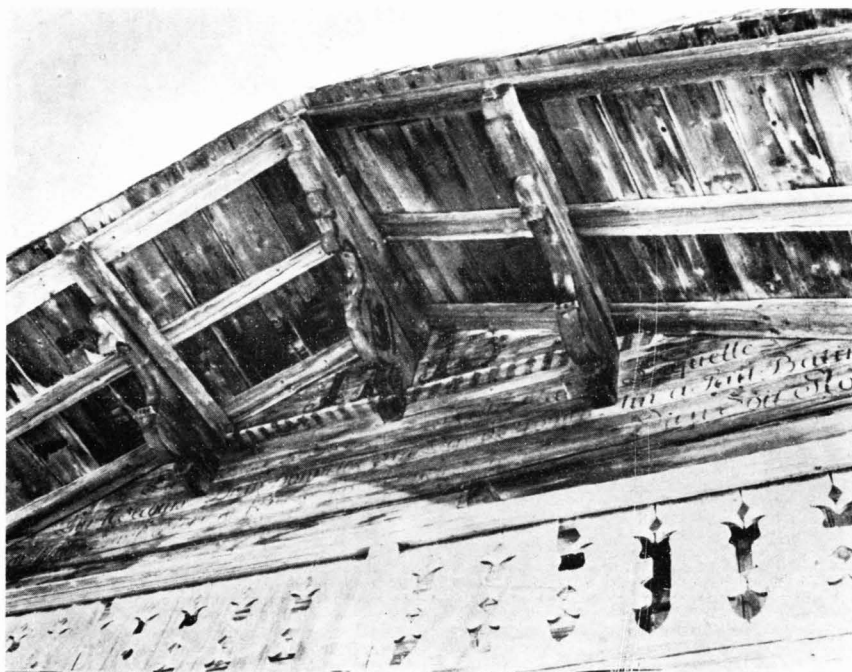


Fig. 12. — « Décor architectural » et « décor ajouté » XVIII^e siècle. (Détail de la fig. 6).

Les siècles n'apportent pas seulement une désintégration mais aussi toutes sortes de transformations et d'adjonctions. On peut en relever quelques-unes plus apparentes et plus classiques. L'agrandissement, par exemple, peut provoquer soit la dissociation soit le prolongement des bâtiments. Lors de la dissociation on réserve l'ancienne bâtisse à l'entrepôt de divers matériaux ou pour y loger une partie seulement de la famille. Si l'on agrandit c'est généralement en ajoutant une aile à l'habitation proprement dite, ce qui rend le plan asymétrique. On gagne ainsi une chambre qui est la chambre à coucher tandis que l'ancienne chambre à plusieurs fonctions, est réservée alors au séjour seul. La cuisine se trouve au centre dans le plan où cuisine et chambre étaient à l'avant. La ville et la maison bourgeoise ne sont pas étrangères à l'apparition de ces nouveaux « besoins ». L'entrée est percée dans la façade et donne lieu à une nouvelle galerie frontale à escalier ou simplement à l'escalier. C'est le cas des maisons jumelées « rénovées » qui possèdent ce double escalier central ou latéral. Quand on a remplacé la cheminée de planches par un fourneau à bois, on a de quoi installer les sanitaires. Le poêle en pierre ollaire fait place au poêle en faïence. Au premier étage on multiplie le nombre des chambres. Pour imiter la ville et obéir à la modernité on agrandit les fenêtres montrant aussi par là que l'on a « les moyens » (cf. la rareté et la cherté du verre au siècle passé et l'idéologie de la lumière dans l'architecture moderne). Les caves mêmes peuvent devenir habitables. Mais il faut distinguer les innovations faites par les paysans de celles qu'importe le citadin dans sa résidence secondaire. En ce qui concerne les réparations, l'effet de l'utilisation de matériaux nouveaux et moins chers est bien connu : tôle ondulée pour remplacer les bardeaux, ciment pour les caves voire pour le rez-de-chaussée rénové, etc. Le tourisme n'est pas sans



Fig. 13. — Décor intérieur: porte peinte 1727. Pays d'En-Haut.

jouer un grand rôle dans la transformation de l'habitat traditionnel et du site. S'il remet le rustique à la mode ces derniers temps, il ne retient que ses aspects esthétiques. Ainsi voit-on se construire de nouveaux chalets parfaitement ressemblants à l'extérieur imitant jusqu'au décor traditionnel, mais pourvus de tout le confort, ou alors des semblants de chalets pourvus seulement de toits à deux pentes mais tout en béton... Le tourisme a mis, il est vrai, un frein à l'exode rural et permet ainsi aux paysans de continuer à vivre dans leur habitat. Faut-il sauver les apparences? Il faudrait en tous cas laisser au paysan le choix! Il reste que le cadre culturel dont l'architecture fait partie a



Fig. 14. — Porte de grenier 1688. Pays d'En-Haut.

éclaté depuis longtemps. Mais la « pureté du site » n'est-elle pas une invention « étrangère » ?

Notre but dans cette sommaire présentation n'a pas été d'élargir les connaissances au sujet de l'architecture populaire de ces vallées. Des publications plus ou moins récentes ont traité le sujet, partiellement, avec minutie et bien plus en détail que nous n'avons pu le faire. Nous voulions avant tout montrer, qu'une architecture ne se définit pas par des critères d'ordre linguistique, politique, ou même ethnographique seulement. En effet, trop souvent on présente l'architecture populaire d'un canton, comme si cette unité politique et sentimentale avait plus d'importance que l'unité architecturale et les liens qui définissent son extension.

Ce que nous perdons en précision, nous voudrions le gagner en globalité. C'est une autre faiblesse à notre sens que de se laisser guider par la seule esthétique dans ce domaine. Nous avons essayé de souligner la multiplicité des points de vue qu'il faut adopter pour saisir non pas des habitations mais l'habitat qui se perpétue.

La diversité suisse est légendaire: il est impossible de généraliser malgré la petite superficie; chaque maison a quelque chose à nous apprendre. Dans et sur ces maisons, enfin, c'est plutôt l'histoire que nous lisons, l'histoire d'un espace construit et vécu*.

* Je tiens à remercier ici Mademoiselle Wanda Kalwaryiska du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, qui par la grande connaissance qu'elle a de la région, de par ses recherches personnelles menées sur le terrain, m'a été d'un grand secours.

Fig. 15. — Décor de grenier. Les Ormots.

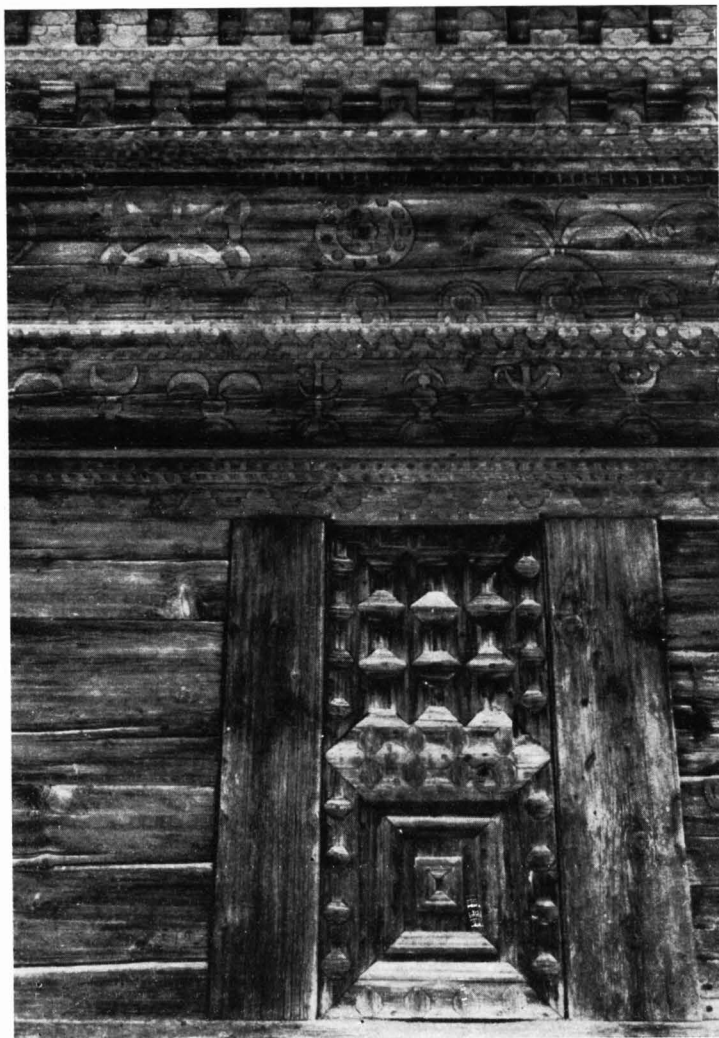
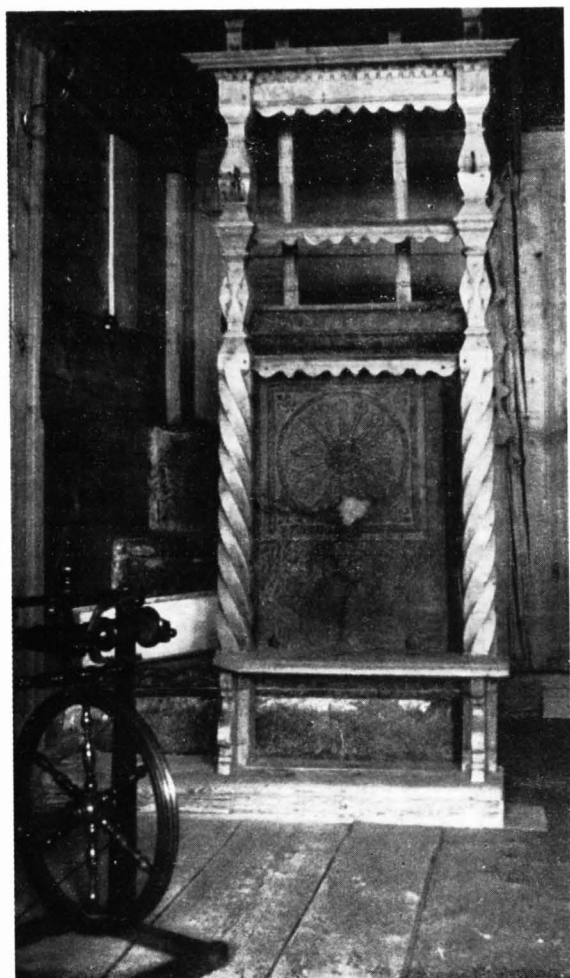


Fig. 16. — Poêle en pierre ollaire décoré 1662. Pays d'En-Haut.



Fig. 17. — Maison décorée sur toute la façade: 1746 caractères gothiques pour les inscriptions. (Transformations rendant le sous-sol habitable). Simmental.



Fig. 18. — Inscription en majuscules latines donnant les noms des propriétaires et des bâtisseurs. XVIII^e siècle. Pays d'En-Haut.